

Correspondance

Monsieur le Rédacteur,

J'allais vous parler sur notre système de postes, mais je me rappelle que plusieurs plumes beaucoup plus autorisées que la mienne ont déjà écrit à ce sujet, sans grand résultat. Je dois pourtant, tout en demandant pardon à M. Ludo du long retard que j'ai apporté à lui répondre, lui expliquer la cause de ce retard ; et, au risque de n'être pas cru, je lui dirai que c'est encore la faute de ce malheureux courrier qui ne m'a remis que ce matin le numéro du 17 septembre, où j'ai lu avec quel étonnement, je l'avoue, la remarque de M. Ludo, toute délicate qu'elle est.

Cependant, je dois rendre raison à M. Ludo en particulier et à un grand nombre de familles de Maria.

Dans sa correspondance du 17 dernier, M. Ludo regrette que je ne me sois pas arrêté au bureau de poste de Maria comme je l'ai fait à celui de Carleton. J'y aurais été reçu, dit-il, avec la même bonhomie, et un accueil aussi honnête, aussi peu gênant.

M. Ludo, je vous demande bien pardon, mais je n'ai jamais voulu parler d'une maison en particulier. Si j'ai spécifié le bureau de poste de Carleton, c'est que je l'ai choisi comme type de la paroisse en général. Nul doute que si j'avais voulu parler des aimables hôtes du bureau de poste de Maria en particulier, je n'aurais eu que des louanges à en faire, et je pourrais en dire autant de plusieurs maisons de Maria, mais, comme je l'ai déjà dit, mon but n'était pas d'écrire des personnalités, mais tout simplement une étude de mœurs ; et s'il m'est arrivé de citer une maison en particulier, c'est que j'y ai trouvé, en résumé, le caractère général de la place.

Une autre chose m'étonne aussi : après avoir dit qu'il m'approuve lorsque je prétends "qu'à Maria les usages sont à peu près les mêmes qu'à Carleton," M. Ludo ajoute : "Néanmoins, si j'étais plus autorisé, et s'il m'était permis d'émettre mon opinion, peut-être différerait-elle de celle que je respecte en ce moment." Il est vrai, M. Ludo, que je vois votre pseudonyme pour la première fois sur ce journal, mais votre style élégant et facile me prouve que vous ne tenez pas la plume pour la première fois, et je ne vois pas pourquoi il ne vous est pas permis d'émettre votre opinion sur ce charmant journal, LE MONDE ILLUSTRÉ, témoin déjà de plusieurs lettres des plus courtoises. Ainsi, M. Ludo, exprimez et exprimez tout au long votre opinion sur n'importe quel sujet, et je suis persuadé que tous les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ sans en excepter les lectrices, seront heureux de vous lire.

X. VINCY.

St-Jean, 6 octobre 1892.

NOTES ET FAITS

La mémoire des grands hommes

Chateaubriand avait, entre autres qualités, une remarquable puissance de mémoire.

Vers l'âge de 16 ans, il apprit par cœur les tables de logarithmes. On lui fit subir maintes épreuves ; jamais on ne put le mettre en défaut.

Voici une autre anecdote puisée à la même source.

Au collège, on avait l'habitude de faire des lectures assez longues en présence des élèves. Naturellement ils devaient prêter une oreille peu attentive.

Un jour, le régent crut s'apercevoir que l'esprit du jeune Chateaubriand était bien loin de la salle d'étude ; brusquement il lui demande de lui dire quel était le sujet de la lecture qu'on venait de faire.

Chateaubriand se recueillit un instant et se mit, sans hésitation et sans erreur à répéter mot pour mot tout ce qui avait été lu.

Des vergers

Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler aujourd'hui que les mulots et les souris font de grands ravages durant l'hiver dans les vergers, surtout dans les vergers plantés de jeunes pommiers. Quel moyen prendre pour empêcher les dégâts de ces rongeurs ? Le meilleur c'est de nettoyer parfaitement les vergers des herbes et des feuilles mortes qui s'y trouvent ; les mulots et les souris profiteront de ces matières pour se fabriquer des nids et établir leurs quartiers d'hiver et partant pour commettre dans le jeune verger leurs ravages accoutumés. Un autre moyen d'empêcher les mulots de ronger l'écorce des jeunes pommiers c'est de butter ces derniers à la hauteur de dix ou douze pouces et de battre fortement la terre de chaque butté ; il est rare que les rongeurs attaquent un pommier ainsi butté. Quelques jardiniers recommandent aussi d'entourer à l'automne les pommiers à la hauteur de dix-huit à vingt pouces avec un gros carton goudronné. Il y a aussi le moyen d'empoisonner bel et bien toutes ces vermines. La chose est assez facile en perçant dans une pièce de bois des trous de six à huit pouces au moyen d'une tarière et en plaçant au fond de ces trous de la farine et autre appâts empoisonneurs que les mulots et les souris pourront savourer à leur aise, mais qui seront hors d'atteinte des chats, des chiens et des volailles.

* * * *

L'autorité paternelle

"Ce qu'il y a de plus difficile pour certains parents, dit Mgr Dupanloup, c'est de "vouloir" et aussi de "faire vouloir" leurs enfants. On ne veut plus, on ne sait plus commander ni défendre : commander le bien, défendre le mal, avec douceur, fermeté et persévérance. J'ai vu les meilleurs fléchir là-dessus, et par là même gâter profondément les enfants, dès le premier âge.

"Et ce n'est plus seulement à trois, quatre ou cinq ans qu'on gâte les enfants, mais à dix onze et douze ans. Aujourd'hui c'est à douze ou treize ans qu'on a pris le parti de faire la volonté de ses enfants, et qu'on croit ne pouvoir plus leur rien commander sérieusement.

"Combien de fois n'ai-je pas entendu dire : "Mais il ne veut pas, il ne voudra pas !" Et pourquoi donc êtes-vous sur la terre, père et mère, sinon pour vouloir avec sagesse, et pour faire vouloir avec autorité ?

"Une mère me disait de son fils, pour lequel je lui donnais le conseil le plus important : "Mais il a quinze ans, on ne peut plus lui ordonner."

Et ce sont des parents chrétiens qui tiennent un pareil langage ! Et ils comptent pour rien les menaces et les terribles exemples des divines Ecritures ! Voyez Héli, voyez Samuel ! c'étaient des saints, leurs fils avaient trente ans : ils prévariquèrent, les pères ne les corrigèrent point : on connaît le châtimement des uns et des autres."

L'autorité paternelle, même dans une foule de bonnes familles, du reste, tend de plus en plus à descendre au-dessous du zéro.

* * * *

La guerre future

La guerre future ! Quel effroyable inconnu. Ce que sera cette formidable lutte, personne ne peut le dire, pas même les hommes du métier, car le service obligatoire pour tous, les nouveaux armements, la poudre sans fumée ont transformé de fond en comble l'art militaire et déjouent toutes les anciennes combinaisons. Ce que nous savons seulement, c'est que, selon les expressions de M. de Bismarck : "Le vaincu sera saigné à blanc, et la guerre de 1870 n'aura été qu'un jeu d'enfants auprès de cette lutte d'extermination ; c'est que le nouveau fusil atteint à 2,000 mètres un ennemi presque invisible et que la blessure petite à l'extérieur fait à l'intérieur d'effroyables ravages ; que dans la dernière guerre d'Orient, les Russes ont eu 311,000 hommes, c'est-à-dire plus de la moitié de leur armée, mis hors de combat par les blessures et les maladies ; que si la France met en ligne 1,200,000 hommes, on aura 5 à 600,000 hommes à soigner ; qu'il y faudrait 200,000 infirmiers que cela est impossible parce que tous les hommes va-

lides porteront les armes ; et par conséquent le concours des femmes est absolument indispensable. Ce que l'on sait aussi c'est que la mobilisation de l'armée française peut être terminée en cinq jours ; donc, que dans la première semaine qui suivra l'ouverture des hostilités, il y aura des milliers de blessés et de malades et que les femmes doivent apprendre dès maintenant, à l'avance, pendant la paix, les fonctions qu'elles auront à remplir pendant la guerre future.

En France on a pris l'initiative de ce mouvement et déjà plusieurs sociétés de femmes figurent dans les cadres de l'armée.

* * * *

Pot de pensées

De nos jours, l'homme ne donne guère sa main qu'à la femme qui lui graisse la patte.

Les hannetons diffèrent de certains financiers, en ce sens que ce n'est qu'au printemps qu'ils volent.

Quelle destinée que celle des poissons : avoir toujours le bec à l'eau !

L'or jette un éclat qui ne peut malheureusement pas se ramasser.

Lorsqu'on est le plus fort, on croit toujours posséder le droit. C'est un travers.

Les chirurgiens sont rarement d'accord. Il n'y en a pas deux qui pensent de la même façon.

Sous prétexte qu'ils aident à la marche du char de l'Etat, certains fonctionnaires font la roue.

Entendu aux courses :

Un sportman bien connu, dont la belle-mère est très malade, rencontre un ami qui s'empresse de demander des nouvelles.

—Eh bien, et votre belle-mère ? y a-t-il quelque espoir ?

—Oh ! répond le sportman, encore un faux départ.



Mde ANNA SUTHERLAND

Kalamazoo, Mich., avait des enflures dans le cou, ou Goitre depuis sa 10ème année, lui causant de grandes souffrances. Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longueurs de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarrassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarssepaille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les nausées !

LAPRES LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Lapiés appartenait autrefois à la maison W Notman & Fils — Portraits de tous genres et au prix courant. — Téléphone Bell, 7283.